

TESS2012

QUESTIONNAIRE | 13 juin



NOM :

PRÉNOM :

CLASSE :

N° D'ORDRE :

... /100

La pollution menace de plus en plus notre planète. En outre, selon l'ONU, la population mondiale a dépassé les 7 milliards d'habitants le 31 octobre dernier.

Des spécialistes s'interrogent : « Faut-il remettre en cause notre mode de vie ? ». Ils proposent des solutions.

CONSIGNE GÉNÉRALE

Vous prendrez progressivement connaissance des documents.

Vous serez amené tantôt à sélectionner, tantôt à comparer les informations qu'ils contiennent.

Enfin, vous serez invité à choisir et justifier des actions concrètes susceptibles de répondre à l'urgence de la situation.

STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE

Questions 1 et 2	document 1
Question 3	documents 1 à 6
Question 4	documents 2 et 3
Question 5	documents 1 et 4
Question 6	documents 4 et 5
Question 7	documents 4 et 6
Question 8	documents 2 à 6

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 ; à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

DOCUMENT 1

Y a-t-il un aspect du mode de vie de Steven VROMMAN qui vous semble intéressant ?

oui

non

Si oui, lequel ? _____

Y a-t-il un aspect de son mode de vie qui vous dérange ?

oui

non

Si oui, lequel ? _____

QUESTION 1

/8

Le parcours professionnel de Steven VROMMAN l'a amené à changer de mode de vie. Citez deux préoccupations qui ont provoqué sa prise de conscience.

1) _____

2) _____

QUESTION 2

/9

Steven VROMMAN estime que ses actions écologiques ont aussi des effets positifs sur sa vie. Lesquels ?

1) _____

2) _____

3) _____

DOCUMENTS 1 À 6

QUESTION

3

/8

Tracez la carte d'identité de chaque document en cochant, dans chaque colonne, la seule proposition adéquate.

	Source	Auteur(s) des propos
Document 1	<input type="checkbox"/> essai ¹ <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire
Document 2	<input type="checkbox"/> essai <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire
Document 3	<input type="checkbox"/> essai <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire
Document 4	<input type="checkbox"/> essai <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire
Document 5	<input type="checkbox"/> essai <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire
Document 6	<input type="checkbox"/> essai <input type="checkbox"/> rapport annuel <input type="checkbox"/> journal <input type="checkbox"/> fiche/conseil <input type="checkbox"/> dossier pédagogique <input type="checkbox"/> blog	<input type="checkbox"/> spécialiste(s) <input type="checkbox"/> organisme officiel <input type="checkbox"/> citoyen ordinaire

¹ Un essai est une œuvre de réflexion débattant d'un sujet donné, selon le point de vue de l'auteur.

DOCUMENTS 2 ET 3

QUESTION

4

/16

Complétez les phrases suivantes :

a) Manger des **produits locaux** permet de réduire l'empreinte écologique **parce que**

b) Exemple :

c) Manger des **produits de saison** permet de réduire l'empreinte écologique **parce que**

d) Exemple :

DOCUMENTS 1 ET 4

QUESTION

5

/10

Steven VROMMAN a changé ses habitudes alimentaires, notamment en réduisant sa consommation de viande.

Selon Albert JACQUARD, ce choix est équitable et écologique.

Quelle est son explication ?

DOCUMENTS 4 ET 5

QUESTION

6

/10

Les informations fournies par la carte permettent-elles de confirmer, nuancer ou contredire les propos d'Albert Jacquard ?

- confirmer
- nuancer
- contredire

Cochez une possibilité et expliquez votre choix en comparant les deux documents.

DOCUMENTS 4 ET 6

QUESTION

1

/15

Selon Albert JACQUARD, Bruno SCHOUMAKER et Christian VANDERMOTTEN, à quelle(s) condition(s) la Terre pourrait-elle nourrir 9 à 10 milliards de personnes ?

Pour Albert JACQUARD,

Pour Bruno SCHOUMAKER,

Pour Christian VANDERMOTTEN,

DOCUMENTS 2 À 6

QUESTION

8

/24

En utilisant les documents 2 à 6, **sélectionnez** des actions concrètes qui vous sembleraient acceptables pour

- réduire l’empreinte écologique (2 actions) ;
- améliorer la santé (1 action) ;
- réduire les inégalités entre les pays (1 action).

Justifiez vos quatre choix en vous référant au contenu des textes.

1. Pour réduire l’empreinte écologique

Actions concrètes



Justifications + n° du document

(une même justification ne peut être utilisée qu’une seule fois)

• _____

• _____

_____ doc n° : _____

• _____

• _____

_____ doc n° : _____

2. Pour améliorer la santé

Action concrète

Justification + n° du document



(une même justification ne peut être utilisée qu'une seule fois)

• _____

• _____

_____ doc n° : _____

3. Pour réduire les inégalités entre les pays

Action concrète

Justification + n° du document



(une même justification ne peut être utilisée qu'une seule fois)

• _____

• _____

_____ doc n° : _____

TESS2012

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS | 13 juin



NOM :

PRÉNOM :

CLASSE :

N° D'ORDRE :

Avant de commencer la lecture du portefeuille de documents, lisez attentivement la consigne générale indiquée en page 2 du questionnaire

SOMMAIRE

Document 1 - L'interview de « LOW IMPACT MAN »	3
Document 2 - L'empreinte écologique	5
Document 3 - Le point sur notre alimentation	6
Document 4 - L'humanité déboussolée	11
Document 5 - L'empreinte écologique des États à travers le monde	13
Document 6 - Ce 31 octobre, nous serons 7 milliards	14

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 ; à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Steven VROMMAN est considéré comme l'Européen au plus petit impact sur la Terre, « Low impact man ». Il voudrait nous convaincre de vivre autrement. Son interview, recueillie par Alice MUNTZ, a été diffusée sur un blog.

Steven, comment s'est créée votre conscience écologique ?

Steven VROMMAN, « Low Impact Man » : Avant, je travaillais dans l'éducation. Je prenais déjà en compte les inégalités sociales et la pauvreté. L'année dernière, j'ai travaillé pour une ONG environnementale, j'ai donc été initié aux problèmes de l'empreinte écologique. Je me suis demandé ce que serait le futur de mes enfants. Et pour eux, j'ai changé de vie...

Comment vivez-vous pour être « l'homme au plus petit impact » ?

L'idée de départ, c'est de se dire que « bien vivre », c'est respecter les limites d'une seule planète. Aujourd'hui, un Européen possède une empreinte écologique d'environ 5 hectares. Si tout le monde, autour de la planète, suivait le même style de vie, nous aurions besoin de deux planètes de plus. Or, si on divisait les terres bioproductives du monde par habitants terrestres, on devrait se contenter d'1,8 hectare. Mon projet, c'est donc de vivre avec la plus petite empreinte écologique : vivre sans voiture, utiliser le moins possible d'énergie grise¹, manger local, éviter la viande et le poisson, acheter le plus possible de produits en seconde main, limiter mes déchets, partir en vacances à vélo et utiliser l'eau de pluie.

En somme, quel type de « décroissant » êtes-vous ?

Je pense qu'il est important d'être bien dans sa vie. C'est pour cela que je ne culpabilise pas pour manger un morceau de chocolat ou voir un film au cinéma. En fait, je consomme modérément et je fais la distinction entre ce qui est réellement nécessaire, ou ce qui est un luxe de vie.

Socialement, ce mode de vie est-il facile à partager avec vos proches ?

Au début, c'est vrai, les gens étaient surpris. Ils pensaient soit que je retournais à une vie primitive, soit que j'allais manquer de l'essentiel et être malheureux. Maintenant, mes proches peuvent voir que j'ai toujours un bon niveau de vie, peut-être même meilleur. En plus, je vis de manière plus économique, en meilleure santé et j'ai bien plus de lien social. Mes enfants sont maintenant habitués et vivent confortablement. Le plus difficile pour eux ce n'est pas la décroissance, mais l'attention que me portent les médias. Je ne leur impose rien, et ils ne sont pas obligés d'aller aussi loin que moi. Je ne leur achète rien de « nouveau », mais mes enfants peuvent tout de même s'offrir ce qu'ils veulent avec leur argent.

Quels objets de la vie courante ont-ils été les plus difficiles à abandonner ?

Quand on prend de nouvelles habitudes, tout est difficile. Baisser le chauffage à 18 °C, n'utiliser l'eau des toilettes que deux ou trois fois par jour, etc. Mais après quelques semaines, tout devient plus facile ! La première année, j'avais décidé de ne plus acheter de journaux d'actualités. Mais parfois c'est difficile d'avoir des informations, sans accès à internet ou la radio. Maintenant, je fais un compromis : j'achète le journal quand je prends le train ! Avant, je conduisais beaucoup

1. L'énergie grise est la quantité d'énergie nécessaire au cycle de vie d'un matériau ou d'un produit : la production, l'extraction, la transformation, la fabrication, le transport, la mise en œuvre, l'utilisation, l'entretien et, à la fin, le recyclage.

et je prenais souvent l'avion. Maintenant, je me dis que c'est trop impactant pour la planète et inconcevable à utiliser.

Pensez-vous que vous avez encore des choses à améliorer dans votre vie de « décroissant » ?

Je vis dans un appartement que je loue, mais qui n'est pas très bien isolé. Il faut que je fasse les travaux moi-même, pour atteindre la maison la plus efficiente. Mais disons que je ne suis pas le meilleur en bricolage !

Avec toute votre implication pour le bien de la planète, prenez-vous quand même des vacances à l'étranger ?

C'est possible de prendre des vacances, sans voiture ou avion ! Je suis allé en Suède par bateau, et les capitales européennes sont accessibles par train. On peut toujours organiser ses vacances autrement, même l'Amérique est accessible en trois semaines par bateau... Tout est une question de choix.

Avez-vous des trucs et astuces écologiques à nous faire partager ?

Regardez les choses différemment et ajustez vos achats à vos besoins. Ne suivez pas la publicité ou la mode, mais votre cœur. La famille, les amis, une balade dans la nature et une bonne santé sont primordiaux. En finir avec le matériel me semble primordial. Cela évite l'insatisfaction permanente...

Alice MUNTZ

L’empreinte écologique est une estimation de la surface terrestre nécessaire pour assurer l’ensemble de nos activités. Elle est directement liée à notre mode de vie puisqu’elle reprend l’entièreté de la surface nécessaire pour produire, gaspillage compris, la nourriture et les matières premières consommées, absorber la consommation énergétique et fournir les espaces nécessaires aux infrastructures. Elle peut être calculée pour une personne, pour une région, pour l’ensemble de la population mondiale, ...



(...) Nous surexploisons les ressources naturelles et produisons de telles quantités de rejets (polluants, CO₂,...) qu'ils ne peuvent plus être absorbés par la Terre. Une autre constatation est la disparité qui existe entre différentes régions du monde : l'empreinte écologique moyenne varie ainsi de 0,3 ha (Afghanistan) à 9,9 ha (Émirats arabes unis).



QUI SOMMES-NOUS ?

Vous êtes sur le site de Bruxelles Environnement, l'administration de l'environnement et de l'énergie de la Région de Bruxelles-Capitale.

Nos missions ? Étudier, surveiller et gérer l'air, l'eau, les sols, les déchets, le bruit, la nature (espaces verts et biodiversité)... mais aussi délivrer des permis d'environnement, contrôler leur respect, développer et soutenir des projets d'éducation à l'environnement dans les écoles bruxelloises, participer à des réunions et des négociations au niveau belge et international... Enfin, Bruxelles Environnement a développé ses activités dans le domaine de l'éco-construction et des liens entre santé et environnement.

En 1960, une épicerie proposait 2 000 produits différents. Aujourd'hui, un supermarché en propose plus de 15 000 ! On peut acheter partout des aliments produits aux quatre coins de la planète : en toute saison, on trouve une très large variété de fruits et légumes. Qui s'étonne aujourd'hui de manger des fraises et des tomates à Noël, des pommes de Nouvelle-Zélande, des haricots du Kenya ?

Malheureusement, ces évolutions ont augmenté les pressions que nos choix font peser sur l'environnement. Les circuits qu'empruntent les aliments se sont allongés. Les aliments sont transformés, traités, emballés, transportés... Au final, une pizza au jambon surgelée contient plus de pétrole que de jambon... ! Et au total, notre alimentation pèse pour un tiers de notre impact sur l'environnement !

L'alimentation est aussi un débat éthique quand on sait qu'une partie de la planète mange trop alors qu'une autre meurt de faim : il y a en effet 1,7 millions d'obèses contre 854 millions de personnes sous-alimentées. Les pays en développement sont touchés par la famine alors que leurs agriculteurs produisent pour l'exportation...

- ▶ Halte au gaspillage !
- ▶ Favoriser les produits frais, locaux et de saison
- ▶ Moins de viande, plus de qualité
- ▶ Quid du bio et de l'équitable ?
- ▶ Boire l'eau du robinet

HALTE AU GASPILLAGE !

Du pain, des fruits, des légumes, des pâtisseries, des yogourts... chaque jour la poubelle des Bruxellois se régale ! Et oui, si vous regardez bien le contenu de votre poubelle, vous remarquerez probablement que plus de 12 % de votre sac blanc est constitué d'aliments, certains entamés et d'autres encore parfaitement intacts. Cela représente 15 kg de nourriture par personne par an, soit 15 000 tonnes pour l'ensemble de la Région bruxelloise ou... 3 repas par jour pour 30 000 personnes durant 1 année. Un vrai festin !

Un projet pilote mené par Inter-Environnement Bruxelles a montré qu'en faisant un tant soit peu attention à notre consommation alimentaire, nous pouvions réduire notre gaspillage alimentaire de 80 % ! De quoi faire de sérieuses économies (après tout, vous avez payé ce que vous jetez), mais aussi préserver les ressources et l'environnement. De quoi réduire également les quantités de déchets à envoyer à l'incinérateur.

Les secrets ? Des achats planifiés, bien conservés et les restes accommodés ou correctement congelés.

FAVORISER LES PRODUITS FRAIS, LOCAUX ET DE SAISON

Plus personne ne s'étonne de trouver des fraises en hiver, des haricots du Kenya à longueur d'année ou des salades, produit typiquement belge, en provenance de Californie. Or ces produits ont un cout environnemental non négligeable !

Ainsi, 1 tonne d'aliments transportée par avion sur une distance d'1 km est source d'émissions de 570 à 1 580 gr de CO₂. Les salades californiennes, par exemple, parcourent environ 9 000 km en avion ou en bateau puis en train et/ou camion. Chaque kilo de salade transporté génère un rejet de 5 kg de CO₂ dans l'atmosphère. Soit 100 fois plus que la salade provenant de nos producteurs belges ! Quand on sait que c'est précisément ce CO₂ qui est le principal responsable des changements climatiques, cela doit nous faire réfléchir. Sans compter que ces transports coutent très cher et que le prix du produit est, par conséquent, nettement plus élevé.

Il en va de même pour les fruits et légumes cultivés dans nos contrées, mais sous serres chauffées et hors sol : différentes études montrent que leur impact environnemental correspond à celui des fruits et légumes transportés par avion. La culture de fruits et légumes sous serre chauffée et le transport de ces mêmes produits par avion sur une distance de 4 000 à 8 000 km nécessiteraient la même quantité d'énergie.

Voici un exemple :

- 1 kg de tomates belges cultivées en champ = 0,2 kg de CO₂
- 1 kg de tomates d'Espagne = 0,6 kg de CO₂
- 1 kg de tomates produites sous serre = 2,3 kg de CO₂

Tout cela pour avoir des produits chers et pratiquement sans goût, ni vitamines. Alors, consommons local et de saison !

MOINS DE VIANDE, PLUS DE QUALITÉ

Viande : un lourd tribut à l'environnement

Dans les pays occidentaux, nous consommons des quantités excessives de viande : en moyenne, le Belge consomme 120 g de viande par jour. Outre les problèmes de santé qui peuvent être liés à une consommation excessive de viande (maladies cardiovasculaires, diabète, obésité, rhumatismes,...), sa production fait payer un lourd tribut à l'environnement.

Si l'alimentation constitue un tiers de notre empreinte écologique, la viande en est responsable à 50 %. En effet, la production de viande implique une importante utilisation de ressources naturelles. Voici quelques chiffres.

- La production d'un kilo de viande nécessite le même laps de temps et la même surface de terre que la production de 160 kg de pommes de terre.
- Avec la quantité d'eau nécessaire pour produire 1 kg de bœuf, on pourrait se doucher quotidiennement pendant 1 an.
- 1 kg de bœuf dans votre assiette nécessite 1 l d'essence.
- La production de 1 kg de bœuf engendre près de 80 fois plus de gaz à effet de serre que 1 kilo de blé, et représente l'équivalent de 60 km parcourus en voiture.

Diminuez votre consommation de viande et choisissez des produits de qualité.

QUID DU BIO ET DE L'ÉQUITABLE² ?

Qu'est-ce que le bio ?

L'agriculture et l'élevage biologiques ont pour objectif de produire des aliments sains, équilibrés et de qualité dans des conditions les plus naturelles possibles et respectueuses de l'environnement. On n'y utilise donc ni engrais chimiques, ni pesticides, ni hormones de croissance pour les animaux, ni OGM... Elle préserve les sols, l'eau et même l'air car elle nécessite moins de production d'énergie. Son impact sur l'environnement est donc réduit. Par exemple, le bio nécessite 20 % d'énergie en moins et réduit de 30 % les émissions de gaz à effet de serre.

Les aliments biologiques, plus chers ?

Produits à plus petite échelle et par des méthodes nécessitant plus de main-d'œuvre, les aliments bio sont parfois plus chers que les autres (les différences tendent cependant à diminuer avec le succès croissant des produits bio). Mais ces différences de prix peuvent s'effacer à la consommation. Il faut en effet envisager le coût d'une alimentation durable dans son ensemble : manger plus de fruits et légumes (locaux et de saison donc moins chers que les produits importés), moins de viande, d'en-cas salés ou sucrés, de boissons sucrées, boire l'eau du robinet...

En réalité, c'est l'alimentation dans son ensemble qui, depuis quelques décennies, a considérablement diminué de prix. Malheureusement, souvent au détriment de la qualité, du goût, et dans des conditions de travail parfois socialement inacceptables !

Bref, manger sain et équilibré est économique ! Et acheter bio n'a que des avantages : aliments plus savoureux, plus nutritifs, respectueux de l'environnement et produits en général dans des conditions sociales correctes et veillant au bien-être des animaux.

Quid des produits équitables ?

Acheter des produits équitables est avant tout un choix social, éthique. Certains produits, comme le café, n'ont jamais été produits chez nous. Autant dès lors l'acheter équitable – et encore mieux : bio et équitable. Le commerce équitable ne concerne en général pas des produits que l'on peut aussi trouver localement (sans transport). Et ils sont la plupart du temps importés par bateau, un mode de transport qui, même sur de longues distances, peut être moins polluant que le camion. Pour préserver l'environnement, il vaut cependant mieux éviter tout ce qui peut être remplacé par des produits locaux et de saison.

2. Le commerce équitable assure un revenu correct à des producteurs des pays du Sud pour qu'ils puissent développer leur activité à long terme. Les organismes de commerce équitable s'adressent à des coopératives de petits producteurs gérées démocratiquement et les encouragent à utiliser des pratiques respectueuses de l'environnement.

BOIRE L'EAU DU ROBINET

Chaque Bruxellois consomme en moyenne 120 à 130 litres d'eau potable par jour (hygiène personnelle, lavages, nettoyages, entretiens, etc.). Cette eau nous est si facilement accessible qu'on en oublie à quel point elle est précieuse et vitale. Pendant que des milliers de personnes font des kilomètres chaque jour pour accéder à un puits, chez nous, on « oublie » de la boire au profit de l'eau en bouteille !

À l'échelle de la Belgique, la consommation d'eau en bouteille représente :

- 330 000 tonnes de CO₂ ;
- 23 millions de kg de déchets de verre ;
- 26 millions de kg de déchets plastiques.

L'eau en bouteille a donc un coût environnemental élevé. Mais elle coûte aussi près de 100 à 600 fois plus cher au consommateur que l'eau du robinet !

Pourtant, celle-ci est d'excellente qualité ; pour pouvoir être distribuée, l'eau du robinet doit répondre à 48 critères de potabilité. Sa composition est constamment contrôlée quant à la présence éventuelle de 61 produits chimiques et métaux lourds et quant à sa pureté biologique.

L'eau minérale, du fait de ses propriétés thérapeutiques, n'est pas soumise aux mêmes contraintes pour pouvoir être mise sur le marché.

Albert Jacquard est un scientifique français particulièrement engagé. Il participe à de nombreux combats tels le droit au logement, la lutte contre le gaspillage et la pollution. C'est à l'avenir de la Planète qu'est consacré son essai *J'accuse l'économie triomphante*.

Le plus souvent, la question est spontanément posée sous une autre forme : la Terre peut-elle nourrir dix milliards d'humains ?

La réponse unanime des spécialistes est : oui. Il suffirait de quelques progrès dans l'utilisation des terres, dans la lutte contre la désertification, et surtout d'un peu moins de gaspillage des ressources pour que l'équilibre entre besoin et production de nourriture soit respecté.

Parmi les gaspillages, il faut mentionner les habitudes alimentaires des pays riches, qui consomment beaucoup de viande, dilapidant ainsi d'énormes quantités de céréales transformées en animaux avec un très faible rendement.

Un simple recul de la consommation de viande suffirait à dégager les ressources végétales nécessaires.

Mais, ainsi posée, la question ne tient compte que d'une partie des besoins des hommes. Certes, les paysans traditionnels,

ceux de l'Europe autrefois ou ceux des pays du « Sud » aujourd'hui, ne demandent guère à la Terre que leur nourriture ; par contre, les citadins des pays développés lui demandent beaucoup plus. Il leur faut de l'énergie, du pétrole, du bois, des métaux rares, de multiples richesses que la Terre ne peut pas renouveler ou qu'elle ne renouvelle que fort lentement. Il leur faut aussi des « poubelles » où faire disparaître les montagnes de déchets produits par leur activité.

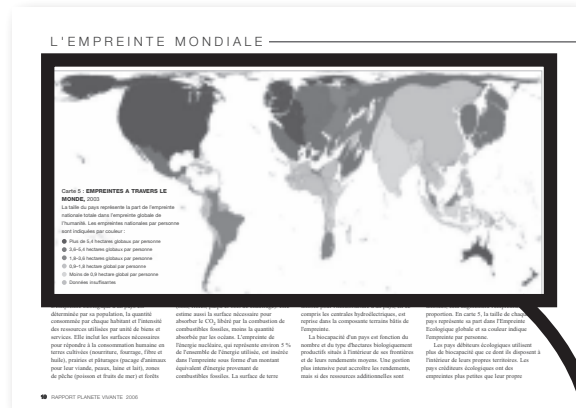
La question essentielle est : combien la Terre peut-elle supporter d'humains ayant les habitudes de consommation des citadins occidentaux d'aujourd'hui ? La réponse ne peut évidemment qu'être imprécise. Des calculs proposés par des équipes américaines et françaises aboutissent à la même réponse : en tout cas, moins de sept cents millions. Le drame que va vivre l'humanité, si elle ne modifie pas radicalement et rapidement son comportement, est tout entier contenu dans ces quelques chiffres, dont la sécheresse parle bien mal à notre imagination : nous sommes cinq milliards, avant un siècle nous serons plus du double, mais les ressources de la planète limitent à moins d'un milliard le nombre des hommes jouissant du mode de vie de l'Occidental moyen. Or la presque totalité des hommes rêvent d'accéder un jour à ce mode de vie. Comment sortir de cette impasse ?



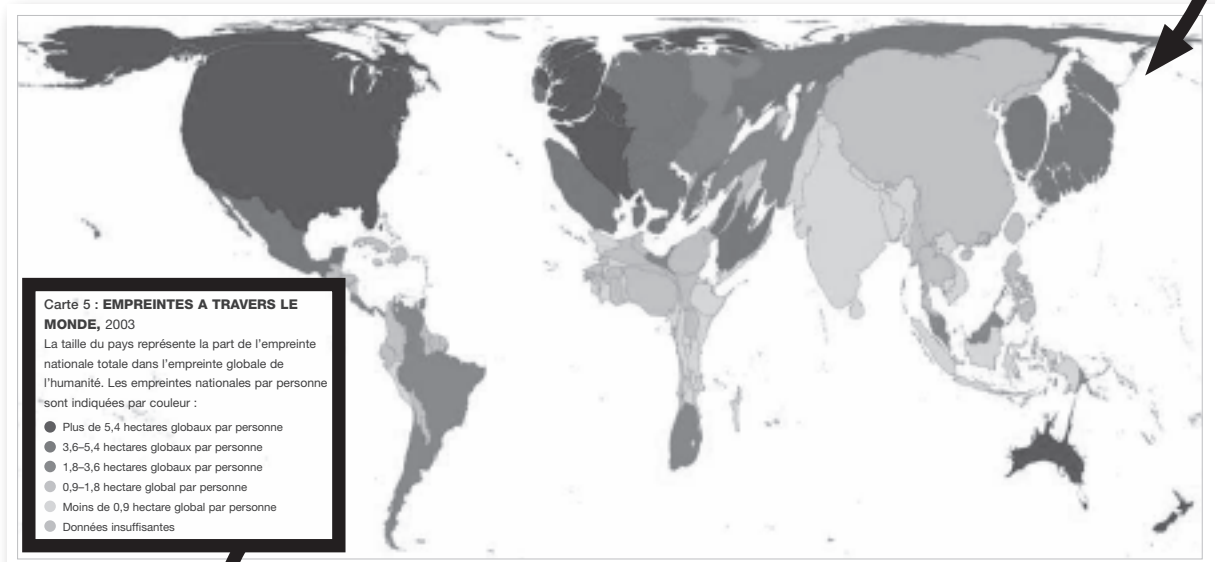
Imaginons un court instant que cet objectif d'égalité et de respect, si souvent proclamé, soit véritablement pris au sérieux. Il en découle immédiatement que les peuples qui jouissent du meilleur niveau de vie, du plus large accès au bien-être apporté par le progrès, devront entamer une décroissance rapide de ce niveau. Tout simplement parce que multiplier aujourd'hui par cinq milliards, demain par dix milliards, ce que le citoyen occidental moyen coûte de ressources non renouvelables, ou lentement renouvelables, excède largement les possibilités physiques de la Terre.

Les chiffres sont connus, mais on en tire mal les conséquences : un milliard d'humains, soit 20 % de la population mondiale, consomment 80 % de l'ensemble des richesses disponibles. Cela signifie que les « riches », les habitants du Nord, consomment en moyenne seize fois plus que les « pauvres », ceux du Sud. Si, par un coup de baguette magique, l'égalité était rétablie demain, les privilégiés d'aujourd'hui verraient leurs ressources divisées par quatre.

Albert JACQUARD, *J'accuse l'économie triomphante*, p.27. Calmann Lévy, 1995



L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE EST EXPRIMÉE EN HECTARES PAR HABITANT



Rapport Planète vivante 2006 du WWF p. 16

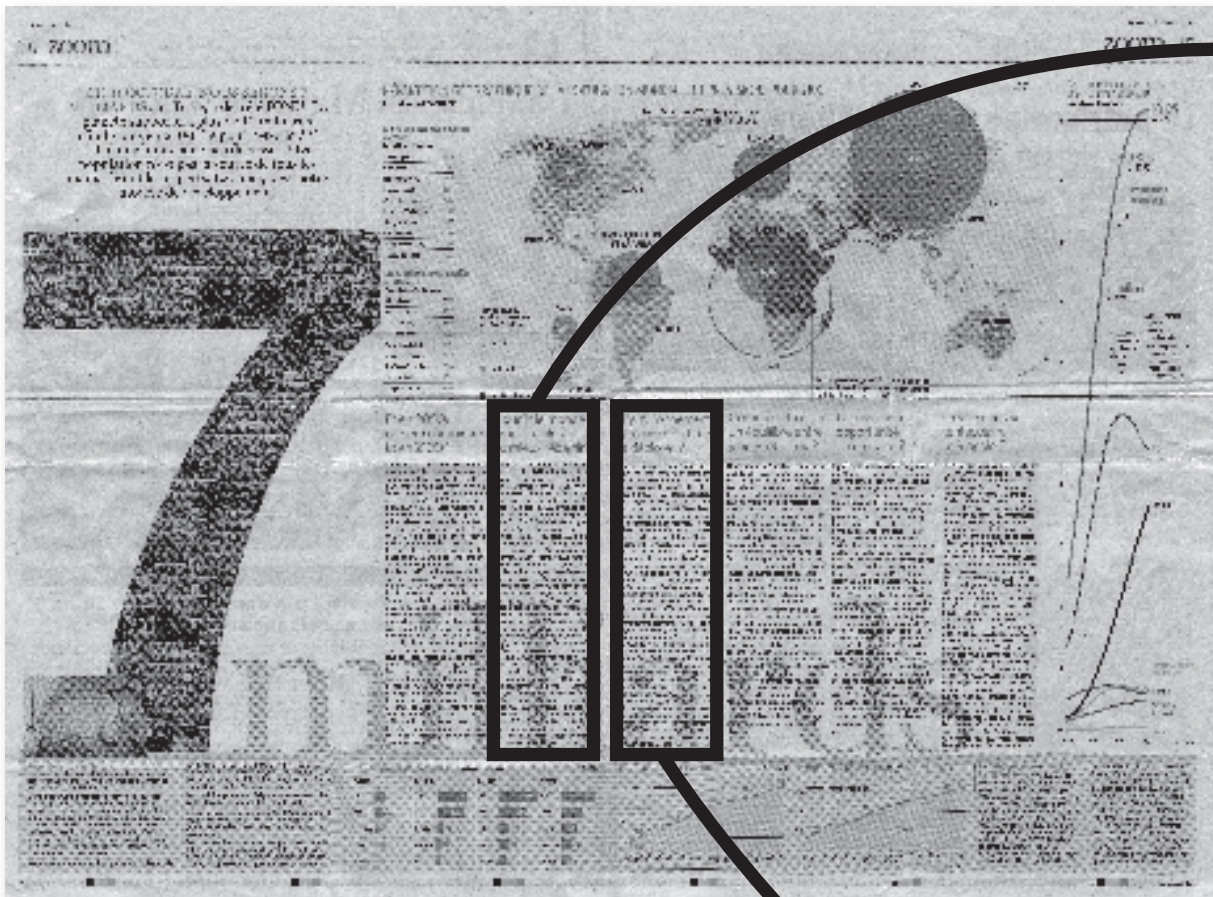
Carte 5 : EMPREINTES A TRAVERS LE MONDE, 2003

La taille du pays représente la part de l'empreinte nationale totale dans l'empreinte globale de l'humanité. Les empreintes nationales par personne sont indiquées par couleur :

- Plus de 5,4 hectares globaux par personne
- 3,6-5,4 hectares globaux par personne
- 1,8-3,6 hectares globaux par personne
- 0,9-1,8 hectare global par personne
- Moins de 0,9 hectare global par personne
- Données insuffisantes

Bruno SCHOUMAKER est démographe et professeur à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Christian VANDERMOTTEN est géographe, urbaniste et professeur à l'Université libre de Bruxelles.

Le journal *Le Soir* du 27 octobre 2011 relate leurs propos sur la démographie galopante.



NOURRIR LE MONDE : PRODUIRE PLUS OU MIEUX RÉPARTIR ?

Ajouter 2 à 3 milliards à une Terre dont un milliard d'habitants sont déjà malnutris : la voie express pour le chaos ? Démographe à l'UCL, Bruno SCHOUMAKER relativise :

« *Le spectre de la faim dans le monde revient à chaque nouveau milliard d'habitants.* » Pour Christian VANDERMOTTEN, géographe à l'ULB, « *Il faut dissocier la question de la faim de la croissance de la population. Depuis les années 60, la production agricole croît plus rapidement que la population. Et la faim régresse. Si l'amélioration n'est pas plus sensible, c'est dû à la situation de l'Afrique* ». Le problème ? « *La répartition des ressources, l'accès à l'alimentation, aux moyens de transport* », tranche SCHOUMAKER. « *Et les choix politiques et sociaux qui sous-tendent les modes de consommation*, dit VANDERMOTTEN. *La faim qui persiste, c'est une question économique, pas une fatalité liée au nombre de personnes à nourrir.* » (...)

Véronique KIESEL
et Michel DE MUELENAER

L'ENVIRONNEMENT, PREMIÈRE VICTIME À DÉPLORER ?

Une image : c'est le 27 septembre que les 7 milliards de Terriens ont terminé de consommer toutes les ressources de la planète. Et ont continué à creuser leur dette écologique. « *Cela fait 15 ans qu'on surconsomme les ressources renouvelables à l'échelle mondiale*, dit Christian VANDERMOTTEN. *Intenable à long terme* ». Avec le développement s'accroît la pression sur l'environnement. Pour Global Footprint Network, qui promeut l'empreinte écologique, « *si tout le monde consommait comme un Américain, nous aurions besoin de cinq planètes* ». Faut-il moins de monde pour de meilleures vies ? « *La démographie n'est qu'un des aspects du problème ; pas le plus important*, dit un expert (Bruno SCHOUMAKER), *le nœud du problème, c'est notre système socio-économique* ». La Terre à 7 ou 9 milliards est-elle surpeuplée ? « *Si nous considérons notre mode actuel de développement, nous y sommes déjà !* », dit VANDERMOTTEN. Voilà ce qui coince. « *Il est clair qu'on ne va pas pouvoir continuer à consommer comme on le fait aujourd'hui* », ajoute SCHOUMAKER, qui se dit pourtant « *optimiste sur notre capacité à nous adapter à long terme. Il y a, par exemple, de grandes potentialités d'économies dans le domaine de l'eau, de l'énergie* ». VANDERMOTTEN : « *Si on modifie le système économique et social, on peut accueillir plus de gens sur une même surface.* » Mais d'où va venir le changement ? « *C'est la caractéristique d'une période de crise : personne ne sait comment on va s'en sortir...* »

M.D. M.



Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 Bruxelles

D/2012/9208/29